

## Homélie Jeudi saint

Le moment où Jésus pose ce geste du lavement de pieds est un moment grave. On peut dire en effet que la communauté naissante que Jésus a voulu constituer pour annoncer la Bonne Nouvelle traverse, avant même de commencer sa mission, une crise profonde. Le diable est entré dans le cœur de ses disciples écrit saint Jean annonçant la trahison de Judas, le reniement de Pierre, l'ambition des fils de Zébédée, la lâcheté d'un grand nombre. Personne ne semble à la hauteur de ce qu'attendait le Seigneur.

Mes amis, la communauté des disciples qui entoure Jésus ce soir-là ressemble étrangement à l'Eglise qui, encore aujourd'hui traverse une crise profonde. Elle s'est révélée en effet être une Eglise de pécheurs où un certain nombre n'ont pas été à la hauteur de ce qu'on pouvait attendre d'eux comme évêque, prêtre ou laïc. Voilà ce qui arrive lorsque le mal atteint le cœur de l'homme, lorsque celui-ci se détourne de l'exigence de l'évangile. Oui, étrange mystère d'une Eglise faite de pécheurs mais en même temps illuminée par ce geste du Christ ce soir ci lorsqu'il se met à laver les pieds de ses disciples.

C'est en effet au moment le plus sombre, le plus angoissant, le plus incertain de sa vie que Jésus pose un geste d'une portée unique. Alors que la communauté dont il s'est entouré, qu'il a formée s'apprête à l'abandonner, Jésus lui manifeste son amour jusqu'au bout : « *Comme il avait aimé les siens qui étaient dans le monde, il les aima jusqu'au bout* ». La peur, l'angoisse, le trouble ne l'ont pas emporté. Jésus ne s'est pas laissé prendre par les filets de la mort. Il pose un geste d'amour fou en faisant don de sa vie. Et cela est lumineux pour nous aussi. Les événements qui ont touché l'Eglise ces derniers mois, les révélations scandaleuses, les actes ignobles commis par une minorité de clercs, mais qui jette le discrédit sur nous tous, ont mis le doute dans le cœur de beaucoup d'hommes et de femmes, pas uniquement dans l'Eglise. Certains ont souhaité prendre de la distance avec l'institution catholique, d'autres ont choisi d'apostasier leur foi. Loin de discréditer ces attitudes qui sont compréhensibles et qu'il nous faut respecter, ce soir le Christ nous propose un autre chemin. C'est un chemin exigeant, un chemin crucifiant mais c'est un chemin de salut pour chacun de nous personnellement et communautairement.

C'est un chemin de sainteté qu'il nous faut méditer ce soir.

« *Jésus, se lève de table, dépose son vêtement, et prend un linge qu'il se noue à la ceinture ; puis il verse de l'eau dans un bassin. Alors il se met à laver les pieds des disciples et à les essuyer avec le linge qu'il avait à la ceinture.* » Jésus ne fait pas de discours. Il ne donne pas une leçon. Il ne fait pas la morale. Il pose un geste fort qui parle de lui-même. Et ce geste est salutaire. Ce geste vient déjà détruire le mal dans le cœur de l'homme. C'est la réponse du Christ qui se révélera être, au soir de Pâques, la seule capable de vaincre le mal. « *Sois vainqueur du mal par le bien.* » (Romains 12, 21)

Ce que Christ n'a cessé de dire tout au long de son ministère public, il le fait. Il prêche par l'exemple. Et ainsi l'Evangile prend chair en sa personne. Il est la Parole qui parle au cœur de l'homme parce que cette parole est une parole de vérité, une parole qui éclaire et qui ouvre une brèche dans la nuit, une espérance dans le doute, une certitude dans le trouble.

Deux paroles ce soir nous éclairent.

« *Si je ne te lave pas, tu n'auras pas de part avec moi* ». Pierre ne veut pas que Jésus lui lave les pieds. Certes sans doute parce qu'il a une telle estime de Jésus qu'il n'envisage pas de voir son maître prendre la place de l'esclave. Mais ce qui est sans doute encore plus difficile pour Pierre c'est de se reconnaître pécheur, de reconnaître sa faiblesse, sa pauvreté et son incapacité à demeurer avec Jésus jusqu'au bout, et aussi de l'accepter devant les autres qui sont autour de la table. Ce qui est difficile pour Pierre c'est de dépendre d'un autre, de se laisser faire, de s'abandonner dans les mains de son maître. Voilà l'acte d'humilité que le Seigneur lui propose. Saint Paul le dira plus tard : c'est quand je suis faible que je suis fort, c'est quand j'accepte que le Seigneur me rejoigne dans ma pauvreté que quelque chose peut alors changer dans mon cœur.

Et c'est l'attitude fondamentale que le Seigneur nous propose. C'est le chemin de sainteté qu'il nous offre. Et c'est sans doute aussi le chemin à vivre pour que l'Eglise change. Qui que nous soyons, quelques soient les fonctions que nous occupons, les responsabilités que nous exerçons dans l'Eglise, nous ne devons être ni intrigants ni vaniteux, mais assez humbles pour estimer les autres supérieurs à nous-mêmes écrit saint Paul. « *Que chacun de vous ne soit pas préoccupé de ses propres intérêts ; pensez aussi à ceux des autres. Ayez-en vous les dispositions qui sont dans le Christ Jésus.* » (Ph 2, 3-5)

« *Vous devez vous laver les pieds, les uns les autres.* » Il s'agit de prendre soin les uns des autres, faire attention à ceux qui nous entourent, dans nos familles, dans notre communauté chrétienne.

Que de fois, nos manques d'attention, nos manques de charité ont pu être des contre- témoignages même pour ceux qui ne sont pas chrétiens. Que de fois nos paroles, nos jugements, nos commérages, nos jalousies ont pu blesser ce corps de l'Eglise que nous formons. Nous devons redoubler d'attention pour que nos manières d'être soient en cohérence avec la Bonne Nouvelle du Christ. Mais nous devons aussi être des hommes et des femmes de compassion pour les plus fragiles, les blessés de la vie, les pauvres.

Une Eglise qui remettra au cœur de son action pastorale les plus petits retrouvera de la crédibilité aux yeux des hommes. C'est à l'amour que nous aurons pour les petits, qu'on nous reconnaîtra vraiment comme les disciples du Christ.

Voilà le chemin que le Christ nous propose ce soir, une Eglise, qui prêche par l'exemple. Une Eglise corps du Christ qui se donne avec amour, humblement, simplement. Une Eglise corps du Christ tournée vers les plus pauvres et les plus petits. Une Eglise corps du Christ certes blessée mais déjà sauvée par Celui qui en est la tête, pain livré pour la multitude. Amen

Père Mickaël, curé